



« Une lueur d'espérance »

Par **Francis Ganry, 74 ans, ingénieur agronome.** Recueilli par **Christophe Chaland.** Illustration **Aline Bureau**

EN 1959, je fréquentais l'école primaire de mon village, en classe de fin d'études. Élève peu assidu, je n'avais pas été sélectionné pour le collège, à ma grande satisfaction : je voulais travailler la terre avec mon père, mon père dont je ressentais la souffrance, celle qui dévaste toujours nombre de paysans aujourd'hui. Le jour du certificat d'études primaires (CEP) approchait. Un soir, j'ai appelé mon père à la rescousse pour faire ma rédaction, puis tout le monde est allé se coucher. Le lendemain matin, ma mère, affolée, m'a sorti du lit : mon père ne l'avait pas réveillée comme il le faisait habituellement. Nous l'avons cherché partout dans la ferme et j'ai fini par le trouver là où, dans un geste de désespoir, il avait mis fin à ses jours. Vision effroyable pour l'enfant de presque 14 ans que j'étais. Le lendemain, dans mon âme meurtrie, une lueur d'espérance s'est allumée : mon père n'était pas mort et je le reverrais un jour ! J'ajoute que je ne croyais ni à Dieu ni à diable, que j'exécrais le catéchisme et qu'on ne parlait jamais de religion à la maison.

Trois jours après les obsèques, il y avait le CEP. J'ai refusé de le passer. Devant les interventions autoritaires d'une tante et de l'instituteur, j'ai fini par céder. Les épreuves sont arrivées, puis l'attente des résultats. L'inspecteur a annoncé le premier prix cantonal, puis le premier prix cantonal rural : Francis Ganry. J'ai vacillé.

Mon entourage était stupéfait. Quant à moi, je croyais à une erreur. Je me suis alors souvenu que les épreuves m'avaient paru d'une facilité jamais ressentie ! À tel point que le soir de la proclamation des résultats, j'ai avoué à ma mère, qui s'en souvient encore : « C'était comme si l'on me tenait la main ! » D'où venait cette incroyable réussite ? Dans le secret de mon cœur, une certitude s'est installée : le soir de la nuit où il s'était suicidé, mon père m'avait tenu la main pour ma rédaction. N'était-ce pas lui – invisible, mais agissant – qui m'avait à nouveau inspiré lors du CEP ?

Cette conviction a allumé en moi une lumière inextinguible. Elle a marqué le début d'un long cheminement spirituel* qui m'a révélé l'Évangile. Elle est mon cierge pascal d'où j'allume les bougies d'espérance, si nécessaires pour surmonter la souffrance. ■

* À lire : *Qui m'a tenu la main le jour de mon certificat d'études*, de Francis Ganry, Éd. Saint-Léger, 244 p. ; 18 €.

**VOUS AUSSI, RACONTEZ-NOUS UN MOMENT FORT DE VOTRE VIE
QUI VOUS A ENRICHIS SUR LE PLAN SPIRITUEL**



**Pendant
le confinement,
merci de
témoigner par
mail ou téléphone.**



**redaction@
lepelerin.com**



**Le vendredi
entre 10 heures
et 12 heures
au 01 74 31 65 01.**